LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Le village abandonné

Par Kader Bakou

La guerre de sept ans a ruiné le village. Ses habitants se sont retrouvés dans un état d'extrême pauvreté, après la fin de la guerre et le départ des Conservateurs. Les Révolutionnaires, bien que soutenus par la majorité des habitants lors du conflit, n'ont pas reconstruit le village une fois la guerre finie. Maintenant, certains villageois commencent à parler avec nostalgie de la période d'avant-guerre. Les plus jeunes, en voyant les ruines des anciennes maisons, devinent que le village avait jadis un tout autre visage. Selon une version des événements, le village avait été détruit par les bombardements de l'aviation des Conservateurs. Selon une autre version, ce sont les Révolutionnaires qui sont responsables de ces destructions.

Avant la guerre, le village avait l'électricité et de belles maisons entourées de jardins en fleurs. Au sommet d'une colline se trouvait la villa des «guards». L'eau ramenée d'une source lointaine coulait dans des bassins aménagés tout autour de la propriété. La villa est aujourd'hui en ruine. Certains disent que ce sont les Conservateurs qui l'avaient détruite avant leur départ vers leur pays d'origine, situé au-delà des mers. Les Révolutionnaires qui, eux, avaient fait sauter le pont qui désenclavait le village n'ont pas pensé à le reconstruire. Le village est pratiquement isolé du monde en hiver quand la rivière est en crue.

La vie reprend petit à petit son cours au village, malgré la pauvreté. Des anciens habitants partis vers la grande ville commencent à reconstruire de belles maisons dans leur village d'origine. Certains qui vivent outre-mer au pays des Conservateurs font de même.

Un jour, une autre guerre éclata opposant les anciens Révolutionnaires au Néo-Révolutionnaires surgis d'on ne sait où. Le village, cette fois, se vida de tous ses habitants partis se réfugier en ville chez les anciens Révolutionnaires. Cette guerre se termina sans vainqueur ni vaincu. La paix est revenue, mais personne n'ose revenir au village désert et envahi par la forêt, car on dit que des groupes de «desperados» rôdent encore dans la forêt. Un jour, un homme venu du pays des Conservateurs, de l'autre côté de la mer, décida de construire une maison sur la terre de ses ancêtres. Les ouvriers travaillent durant la journée puis repartent en ville avant la tombée de la nuit. Un jour, une femme, qui avait connu le village du temps des Conservateurs, osa passer la nuit dans le village. C'est la première personne, depuis une quinzaine d'années, qui passe toute une nuit seule dans le village abandonné. Elle a passé la nuit dans la maison construite par l'homme venu du pays des Conservateurs...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CONCERT

Nassima à l'IMA de Paris

Après son concert le 5 avril dernier au Centre culturel algérien de Paris, Nassima Chabane donnera un autre concert le 16 mai prochain à l'Institut du monde arabe, toujours dans la capitale française.

Nassima Chabane, native de Blida, a été formée en musique andalouse au conservatoire de sa ville natale. Elle côtoie des maîtres de l'andalou, comme El Hadj Medjbeur, qui lui enseigne les techniques instrumentales, et Dahmane Benachour. Elle obtiendra rapidement une place de soliste au sein de l'ensemble El Widadia fondé en 1932 et collabore avec la formation musicale Nedjma. Encouragée par des maîtres comme Mohamed Benguergoura, Sadek Bedjaoui et El Hadj Hamidou Djaïdir, la carrière de Nassima prendra le chemin du succès national puis international. En 1979, elle est sollicitée pour enregistrer une anthologie de la musique andalouse et ses dérivés populaires avec la RTA (Radio télévision algérienne). En 1984, accompagnée par l'Orchestre symphonique d'Alger, elle exécutera la totalité de la *nouba zidane*, harmonisée par le professeur Bradai. Nassima Chabane fait cohabiter l'andalou classique, le chaâbi plus «populaire», le flamenco et d'autres genres et styles musicaux connus en Algérie.

Dans les années 1990, elle s'installe à Paris et devient également auteure-compositrice. Elle signe cinq chansons dont une en français. Elle chante aussi en duo avec Idir et le doyen des violonistes Abdelghani Belkaïd. En février dernier, Nassima, Rachid Taha, Rodolphe Burger et Christian Olivier chantent ensemble en clôture du concert pour Gaza, à l'Institut du monde arabe.

Nassima Chabane a chanté en Afrique, en Europe, en Asie et en Amérique. Ses derniers temps, elle s'épanouit dans l'univers mystique en faisant revivre des poèmes de l'Emir Abdelkader ou ceux d'Ibn Arabi et d'Ibn Hazm. Son album *Voie soufie, voix d'amour* (Institut du monde arabe/harmonia mundi), elle dit l'avoir conçu comme une «réponse à la diabolisation de l'islam». Nassima a fait sienne, également, cette jolie formule de Saint Augustin : «La mesure de l'amour est d'aimer sans mesure.»

Kader B.

THÉÂTRE DE MARIONNETTES

Le festival de Aïn-Témouchent sera consacré aux communes déshéritées

La huitième édition du Festival culturel national du théâtre de marionnettes (FCNTM) de Aïn Témouchent sera consacrée aux communes déshéritées de la wilaya, a indiqué le directeur de la culture par intérim. Prévue du 1er au 10 juin 2014, cette manifestation culturelle désormais traditionnelle pour Aïn-Témouchent accordera un intérêt particulier aux collectivités locales éloignées de la wilaya, à l'instar de Tamazoura, Ouled Bou Djemâa, Aghlal et Oulhaça, a précisé M. Bouarfa Karim. «Avec les moyens disponibles, nous nous produirons au niveau de ces contrées enclavées pour faire bénéficier leurs enfants des pièces de théâtre de marionnettes du festival, quitte à organiser ces spectacles en plein air», a-t-il souligné.

L'importance de ces spectacles d'animation de l'environnement, appelés également «spectacles en off», est de susciter l'intérêt des enfants et des responsables pour la redynamisation de l'activité culturelle et la création d'associations et troupes de marionnettes, à l'instar des trois nouvelles troupes de théâtre de marionnettes créées à Aïn Té mouchent, Béni Saf et Hammam Bouhadjar, a-t-il ajouté. Ces trois troupes figurent parmi les 23 spectacles transmis sur compact disque (CD), avant le 25 avril 2014, au commissariat du festival.

Des wilayas invitées aux éditions précédentes ont également envoyé au commissariat leurs travaux sur CD, a signalé M. Bouarfa Karim, précisant qu'il appartient à la commission de sélection d'établir la liste définitive des spectacles devant participer au concours de cette 8e édition.

Outre les spectacles en concours pour enlever les prix mis en jeu et ceux programmés en hors concours, cette manifestation culturelle sera marquée par l'organisation d'une session de formation, cette fois-ci à caractère pratique, dans la suite logique de la 7e édition, a ajouté le même responsable.

Lors de la 7e édition organisée en juin 2013, le commissariat du festival avait décerné quatre prix, celui du meilleur spectacle (350 000 DA), de la meilleure réalisation (200 000 DA), du meilleur manipulateur de marionnettes (150 000 DA) et du jury (150 000 DA). Le prix du meilleur texte (200 000 DA) a été retiré par le jury en raison de la faiblesse des textes et des spectacles présentés à cette occasion, a-t-on rappelé.

LAGHOUAT

Journées du monodrame

Seize wilayas prennent part à la deuxième édition des Journées nationales du monodrame, qui se tient à Laghouat, à l'initiative de l'association locale Derb El Assil. La cérémonie d'ouverture de la manifestation, organisée à la maison de la culture Takhi-Abdallah-Benkeriou, a été marquée par la présentation d'une pièce théâtrale collective par des adultes et des bambins, incitant à une meilleure prise en charge de ce genre d'art. La manifestation de trois jours prévoit une série de présentations théâtrales animées par les troupes participantes, ainsi que des ateliers de travail encadrés par des spécialistes et des professionnels sur «l'édition», «l'animation» et «le rythme», selon les organisateurs. La deuxième édition des Journées nationales du monodrame vise notamment à instaurer une culture théâtrale, à promouvoir et encourager la pratique de théâtre, notamment chez les jeunes talents, a-t-on fait savoir.

L'association culturelle Derb El Assil fondée depuis quatre ans s'est particulièrement distinguée avec les premiers titres arrachés au théâtre professionnel à Sidi-Bel-Abbès en 2011, au Festival national de théâtre, et la réalisation d'un documentaire audiovisuel sur le poète Takhi Abdallah Benkeriou.

PHOTOGRAPHIE

Salon national à Tlemcen

Le premier Salon national de la photographie de patrimoine se déroule à la maison de la culture Abdelkader-Alloula. L'exposition, comportant des photos de sites historiques de diverses époques (romaine, musulmane...) et de différents métiers artisanaux de toutes les régions d'Algérie, a été ouverte par le chef de l'exécutif de la wilaya de Tlemcen, qui a rendu un hommage particulier aux photographes venus de différentes wilayas pour le travail notamment de valorisation de ce riche patrimoine national qui fait la fierté de tout le pays. Du sud, du nord, de l'est, de l'ouest et du centre du pays, ces photographes artistes ont subjugué les visiteurs par la beauté de leurs œuvres exposées.

Près d'une soixantaine de photos sont exposées pour le grand public qui aura le plaisir de les contempler et surtout de découvrir ce que toutes les régions d'Algérie recèlent comme patrimoine matériel et immatériel. Cette louable initiative, entreprise par la maison de la culture, sera suivie d'autres aussi importantes, a indiqué son directeur A. Abdelhak qui compte la rééditer pour contribuer à la promotion et la valorisation du patrimoine et au développement de l'art photographique.

Les participants à ce salon bénéficient, sur place, d'une formation sur la photographie de nuit qui sera encadrée par Kada Mustapha de Blida et une autre sur le logiciel photoshop encadrée par Moulay Belahouel de Tlemcen.

Des sorties photos aux divers sites historiques et touristiques de la wilaya de Tlemcen sont également prévues.

Le vernissage de cette exposition nationale, qui a coïncidé avec la célébration de la Journée mondiale de la liberté de la presse, a donné lieu à diverses activités organisées par le syndicat des journalistes de Tlemcen présidé par Khaled Boumediène.

Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Jusqu'au 8 mai : Salon régional de l'artisanat.
Du 7 au 10 mai à 19h : Journées de la musique andalouse, organisées en collaboration avec Dar El Gharnatia.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER- CENTRE)
Jeudi 8 mai 2014 à 14h : Hommage à la militante Annie Steiner.
Au programme : Projection d'un documentaire de 50 mn sur le parcours d'Annie Steiner, chants patriotiques et débat autour du 8 Mai 1945.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Mercredi 7 et jeudi 8 mai à 19h : Pièce *Le dernier dîner*. Mise en scène d'Amel Menghed. Production : Théâtre national algérien.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HADDADI, CHERAGA, ALGER)
Jusqu'au 24 mai : Exposition de peinture de l'artiste Malek Saleh. La galerie est ouverte du samedi au jeudi, de 10h à 18h.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 10 mai : Exposition collective intitulée «Œil sur le patrimoine».

COMPLEXE CULTURELABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 18 mai : À l'occasion du Mois du patrimoine :
- exposition d'arts plastiques avec l'artiste-peintre Farah Laddi, sous le thème «Algérielle, une pluralité singulière».

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (39, RUE ASSELAH- HOCINE, ALGER)
Lundi 15 mai : Exposition d'arts plastiques par l'artiste Salim Bouhali.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlouf et enyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.